Louis Chauvel, *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle*

Paris, PUF, 1998, x + 301 p., annexes, réf., ill.

Eric Widmer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2732>

DOI : 10.4000/lhomme.2732

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 764-765

ISBN : 2-7132-1333-9

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Eric Widmer, « Louis Chauvel, *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle* », *L'Homme* [En ligne], 154-155 | avril-septembre 2000, mis en ligne le 28 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2732>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Louis Chauvel, *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle*

Paris, PUF, 1998, x + 301 p., annexes, réf., ill.

Eric Widmer

- 1 Une longue tradition d'analyse des inégalités liées aux classes sociales existe en sociologie. Plus récemment, les inégalités entre les sexes ont fait l'objet d'une attention grandissante. L'ouvrage de Louis Chauvel présente des inégalités qui ont jusqu'ici échappées peu ou prou à l'attention des sociologues : celles entre les générations de ce siècle en France. La date de naissance, en effet, est susceptible d'avoir une influence significative sur la vie des individus partageant « un destin de génération ».
- 2 L'auteur construit son propos sur la mise en contraste de trois ensembles générationnels : « les générations nées de 1920 à 1935, spécifiquement marquées par les vingt années de la reprise de l'après-guerre et définies par une structure sociale industrielle et ouvrière intégrée, qui, malgré un faible niveau de formation et des perspectives sociales modestes, purent bénéficier du plein emploi, de l'extension de la protection sociale, d'une retraite décente à la fin de la vie professionnelle ; celles de 1936-1950, recrutées lors de la décennie dorée, qui vécurent ainsi la première explosion scolaire, l'expansion tertiaire, l'extension de l'emploi dans les secteurs public et privé, voyant ainsi doubler ses chances d'accès au salariat moyen et supérieur ; enfin, celles de 1950-1965, marquées par la stagnation » (p. 95).
- 3 Ces trois générations ont donc connu des parcours socioprofessionnels bien différents. Louis Chauvel décrit ces différences tant du point de vue de leurs causes que de leurs conséquences. Il s'attache à montrer en particulier que les cohortes nées dans les années 60 ont été et restent fortement désavantagées par rapport aux cohortes des années 40. Elles n'ont pas connu de mobilité structurelle ascendante, étant au contraire menacées par les déclassements sociaux ; elles ont perdu des points quant au revenu et aux contributions sociales, et, de ce fait, ont vu leur niveau de vie stagner, voir régresser ; elles n'ont pas vécu la même progression de leurs loisirs et consommation

que leurs prédécesseurs ; enfin, l'espérance de vie des individus est moins longue et leur taux de suicide plus élevé. Il est illusoire, par ailleurs, de penser que ces inégalités pourront se résorber suite à une hypothétique « reprise » de la croissance économique, les conditions spécifiques de l'entrée des cohortes dans l'emploi ayant une influence déterminante sur la façon dont, pendant les trente années à venir, elles participeront à la production (p. 27).

- 4 L'auteur tire de ces constatations la conclusion qu'une renégociation du contrat social entre générations est nécessaire. Contre les « représentations sociales en action » qui avantagent les générations établies par rapport aux générations en devenir, il appelle de ses vœux la formation d'une conscience et d'un « mouvement de génération », seuls capables de faire entendre les revendications légitimes des cohortes défavorisées vis-à-vis des cohortes nanties. L'ouvrage se clôt sur l'espoir d'une redéfinition des solidarités intergénérationnelles au niveau macrosocial.
- 5 Le message est clair et l'analyse empirique, fondée essentiellement sur des enquêtes de l'INSEE, détaillée. Toutefois, on peut se demander si l'auteur n'a pas par endroits un peu forcé le trait. L'étude attentive des nombreux graphiques qui agrémentent la lecture révèle en effet que les différences entre les cohortes n'ont pas toujours le caractère dramatique que certaines tournures de phrase et quelques titres provocateurs font présager. Car, s'il semble clair que les individus nés dans les années 60 n'ont pas connu la même amélioration fantastique de leur condition sociale, revenu, chances de consommation, etc., que leurs parents, il faut cependant remarquer que cette « stagnation »¹ n'est pas synonyme, dans plus d'un cas présentés, de décroissance significative, sans doute parce qu'il est trop tôt – et l'auteur en est conscient – pour juger, dans toute leur ampleur, des différences de destin des cohortes des années 40 et 60. Le moyen terme confirmera ou infirmera la vision pessimiste de l'ouvrage.
- 6 En résumé, *Le destin des générations* est certainement un travail utile par la description minutieuse qu'il propose des inégalités entre les cohortes, phénomène qui n'a sans doute pas encore obtenu toute l'attention qu'il mérite. Le ton parfois partisan du livre, qui alterne entre la reconnaissance du caractère systémique des inégalités et la dénonciation du manque d'esprit de solidarité et de responsabilité de la génération 40, irritera peut-être certains lecteurs, en particulier ceux qui ont eu le privilège de naître au bon moment.

NOTES

1. Un mot que l'on pourrait remplacer aisément, dans ce contexte, par « stabilité », si l'on cherchait à utiliser un vocabulaire moins négativement connoté.

AUTEUR

ERIC WIDMER

CETEL, Université de Genève, Suisse.